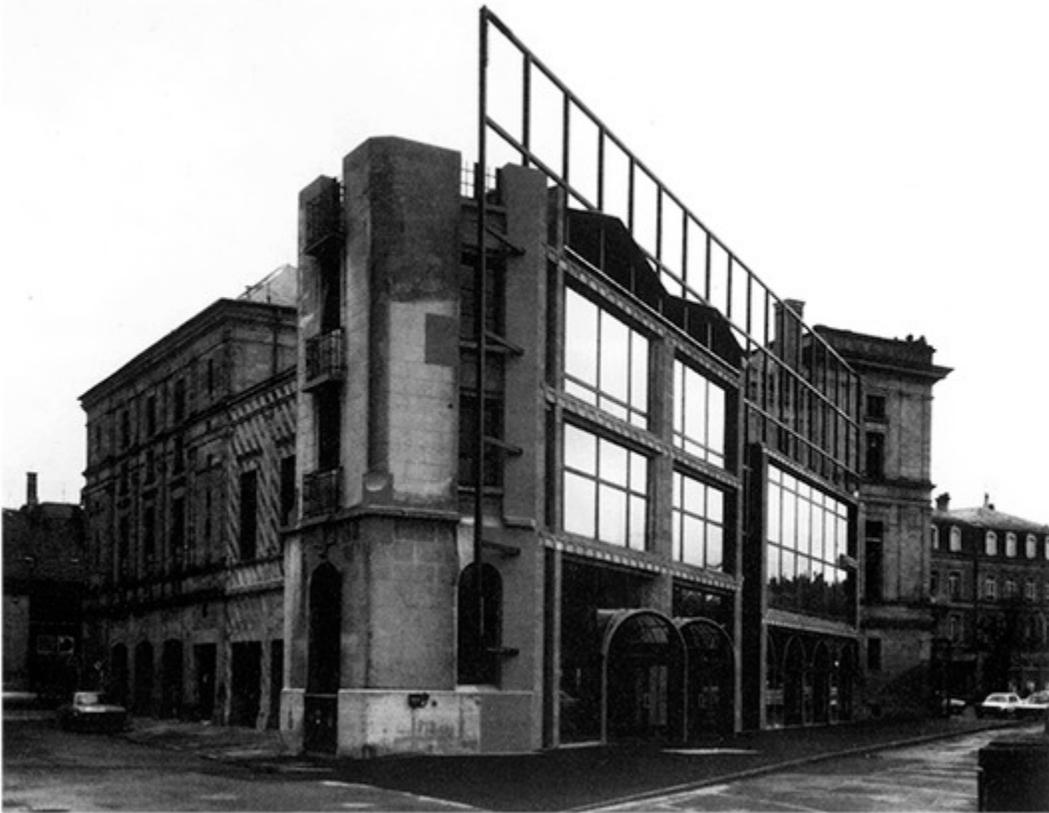


# Théâtre *Le granit*, Belfort



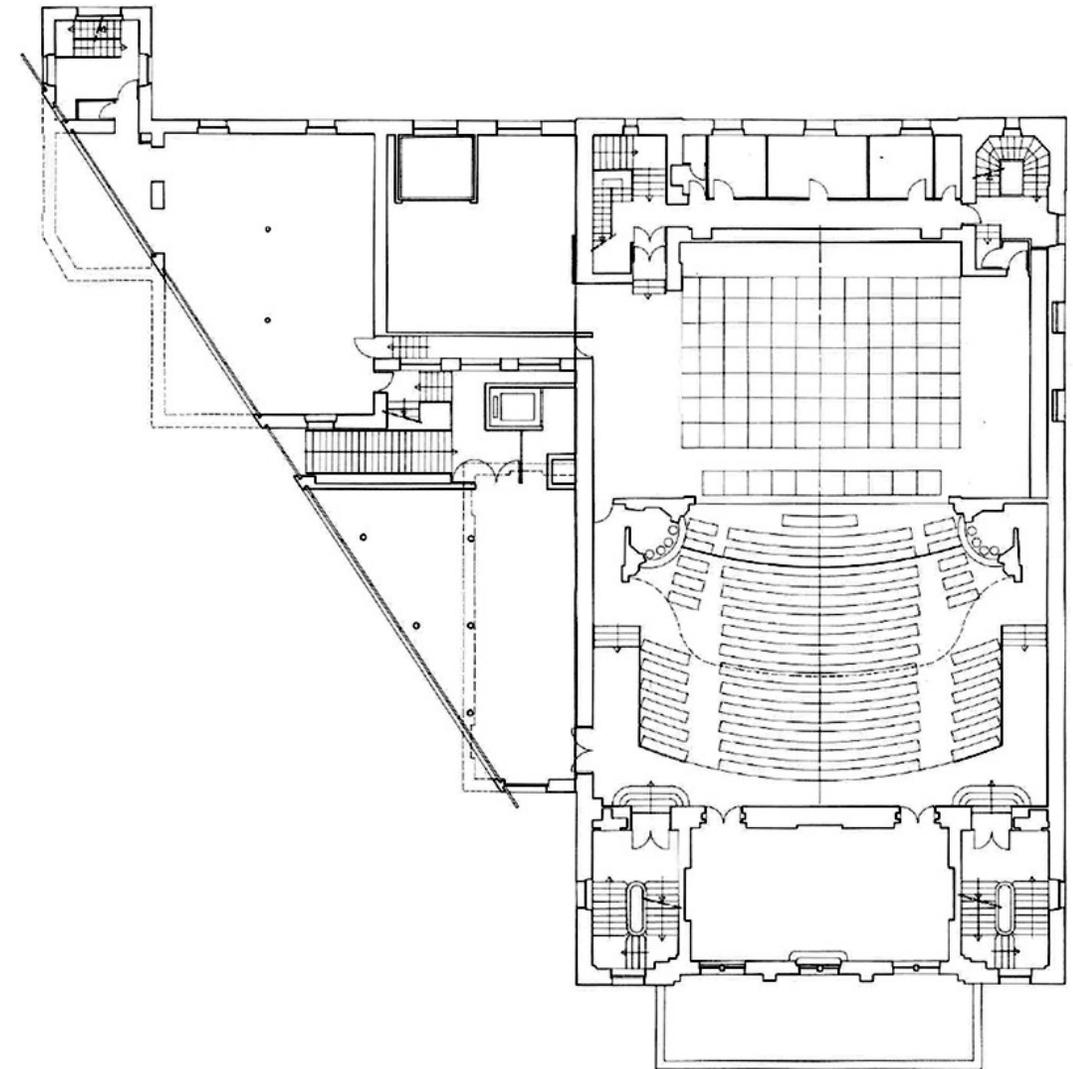
Construction : Fleury de la Hussinière, 1878

Rénovation : Jean Nouvel, 1980-84

# Théâtre *Le granit*, Belfort



Vue générale du théâtre



Plan du projet de J. Nouvel

# Théâtre *Le granit*, Belfort



Le théâtre en 1920



La façade rehaussée en 1932

Hirsch, architecte

## Théâtre *Le granit*, Belfort



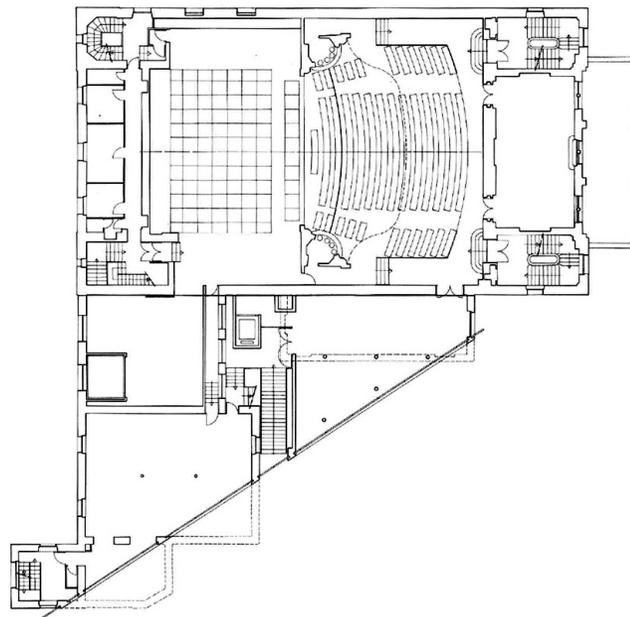
Jean Nouvel décide d'ouvrir le théâtre sur la ville : pour cela il coupe net les bâtiments annexes venus se coller au cours des années sur la façade le long de la Savoureuse, et il vitre cette coupure, laissant ainsi apparaître la transparence de l'intérieur du Théâtre. La volonté de créer un rapport entre le théâtre, les citoyens et la ville est essentielle : un lien visuel est suggéré vers la Maison des Arts et le Château. Le théâtre se tourne vers la Savoureuse et crée un nouveau lien. Le projet de Jean Nouvel est au départ un projet urbain. Une architecture originale va naître de ce postulat. La coupure vitrée est renforcée par la mise en place d'une résille métallique qui symbolise le plan de coupe.



Les murs et les planchers coupés sont hachurés par un dessin à la peinture bleue, à la manière d'un dessin technique. Autre postulat de base, Jean Nouvel opte pour un contraste absolu entre la partie ancienne du théâtre et la partie nouvelle qu'il crée et conçoit entièrement. D'un côté tout est or, laque et velours, de l'autre ce sont des craquelures, des fissures voulues, des traces d'anciennes cloisons ou encore du béton brut télescopant les vieux murs. La façade principale sera, quant à elle, laissée intacte soulignant sa beauté



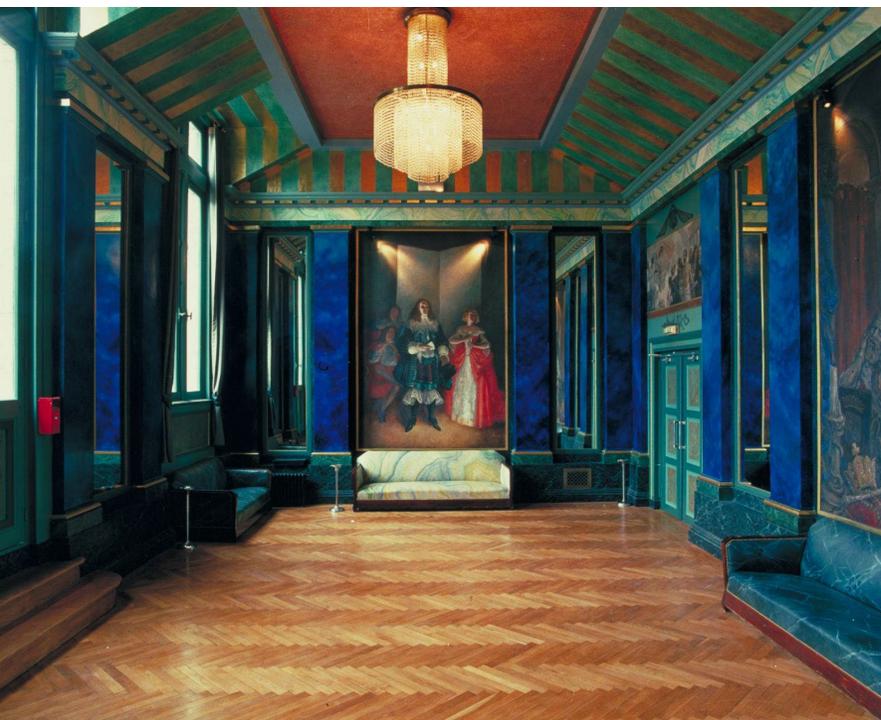
La façade latérale, coupe sur l'extension de 1930



Théâtre de Belfort, restructuration de J. Nouvel (1980)  
Détails



Théâtre de Belfort, restructuration de J. Nouvel (1980)  
Vues intérieures





La rénovation d'un théâtre du XIX<sup>e</sup> siècle fané par les ans est l'occasion pour Jean Nouvel d'apporter les preuves par le construit de la pertinence de principes énoncés lors d'études précédentes faites avec Jacques Le Marquet : doter un vieux théâtre des équipements nécessaires à la scénographie moderne n'implique ni amnésie ni pastiche. L'attitude la plus juste consiste au contraire à magnifier les traits caractéristiques de l'architecture du bâtiment et d'y opérer les interventions utiles sans ostentation ni camouflage. À Belfort, le bâtiment originel avait subi des modifications et des additions erratiques. Jean Nouvel en conjure les effets en bouchardant les médiocres enduits de hachures qui font apparaître la brique. La façade aveugle qui surplombait la rivière est ouverte à la ville d'un coup de tranchoir – la coupe architecturale comprise au pied de la lettre – offrant le spectacle de la vie de l'édifice dans les salles de répétition, la brasserie et le bar. À l'intérieur du bâtiment deux systèmes esthétiques se conjuguent et s'opposent : l'un, conçu par Gary J. Glaser, tend à rehausser les fastes et les atours d'époques révolues en soulignant la préciosité des ors, des moulures et des faux effets de trompe l'œil et en réinterprétant la gamme chromatique de la salle, l'ancien foyer, l'accueil et les escaliers ; l'autre se plaît à pétrifier des espaces décrépits et à les enluminer de motifs subtils, une manière d'anoblir le punk par une sophistication inattendue. Le théâtre affiche ses différentes époques remises à jour ainsi que sa vie nouvelle avec ses journaux lumineux et ses néons clignotants.

